

L'écrivain Paul Deschaume, voyou repent, à la rencontre des élèves du lycée Jean-Monnet

samedi 11.02.2012, 05:22 - La Voix du Nord



Paul Deschaume, voix rocailleuse et cheveux longs, a renoué les fils de son existence chaotique.

| BOIS-BLANCS |

Ce lundi après-midi, au premier étage du lycée Jean-Monnet, le silence qui règne ...

dans l'une des salles de classe est éloquent. C'est que les élèves de terminale professionnelle en hygiène et environnement, accompagnés de leur enseignante, Patricia de Candé, reçoivent un singulier personnage.

Venu présenter son autobiographie, *Une vie de Ch'ti, de Lille à Tataouine*, Paul Deschaume, accompagné de son épouse, tient à faire partager la morale de ses différentes expériences aux plus jeunes.

Il aurait pu être le héros d'un roman de Céline. Et son langage fleuri fait mouche. Les élèves restent cois et écoutent religieusement les méandres d'une vie débutée sur les décombres de la Seconde Guerre mondiale puis passée par les affres du Bat'd'Af (Bataillon d'Afrique), avant de connaître une renaissance quasi christique.

Gamin, il pille les camions de ravitaillement de la Wehrmacht pour garnir la marmite de ses "vieux", qui voient cela d'un mauvais oeil. Plus tard, après la Libération, le poker et l'argent facile le perdront. S'ensuivra une descente aux enfers, à deux reprises, dans les camps disciplinaires d'Afrique du Nord : « Un véritable tabou de l'armée française, que l'histoire officielle occulte », précise-t-il. Il n'y survivra d'ailleurs que grâce à une force de caractère hors du commun et une intégrité sans faille.

Cauchemars

Sa voix rocailleuse envoûte l'auditoire, tandis que ses mots durs et ses paroles fortes vont droit au but. Par de grands gestes, il illustre ses propos, comme s'il cherchait toujours à sortir de sa cellule d'isolement. Ses cheveux longs et sa moustache évoquent un look de voyou à l'ancienne, à la Robin des bois. Un voyou au grand coeur donc, qui reconnaît avoir tenu « grâce à l'amour » qu'il porte indistinctement à ses huit enfants.

Soudain, une question : « Monsieur... Faites-vous des cauchemars de tous ses sévices que vous avez subis au bagnon ? » La réponse claire et sans ambages dévoile le caractère entier et bien trempé de l'homme : « Non ! » S'il est ici, c'est que Paul Deschaume a également une morale à transmettre à ces élèves. Et comme à son habitude, il n'y va pas par quatre chemins. « Si je n'avais pas été voyou, si je n'avais pas été en prison, je ne me serais jamais retrouvé à casser des cailloux au bagnon durant les meilleures années de ma vie », prévient-il en guise d'avertissement.

Sorti de cet enfer, il s'empresse de retrouver un travail. Commercial, puis peintre en bâtiment à chaque fois, il s'attirera les louanges de ses pairs.

Ce qui lui permet de conclure sous le regard attendri de son épouse : « Même lorsque l'on a choisi la mauvaise route au départ, il est toujours possible de s'en sortir : il suffit de le vouloir ! » Le message est passé, et vu l'attention des élèves, très certainement reçu. • J.-F. B. (CLP)

 Partager : S'abonner :